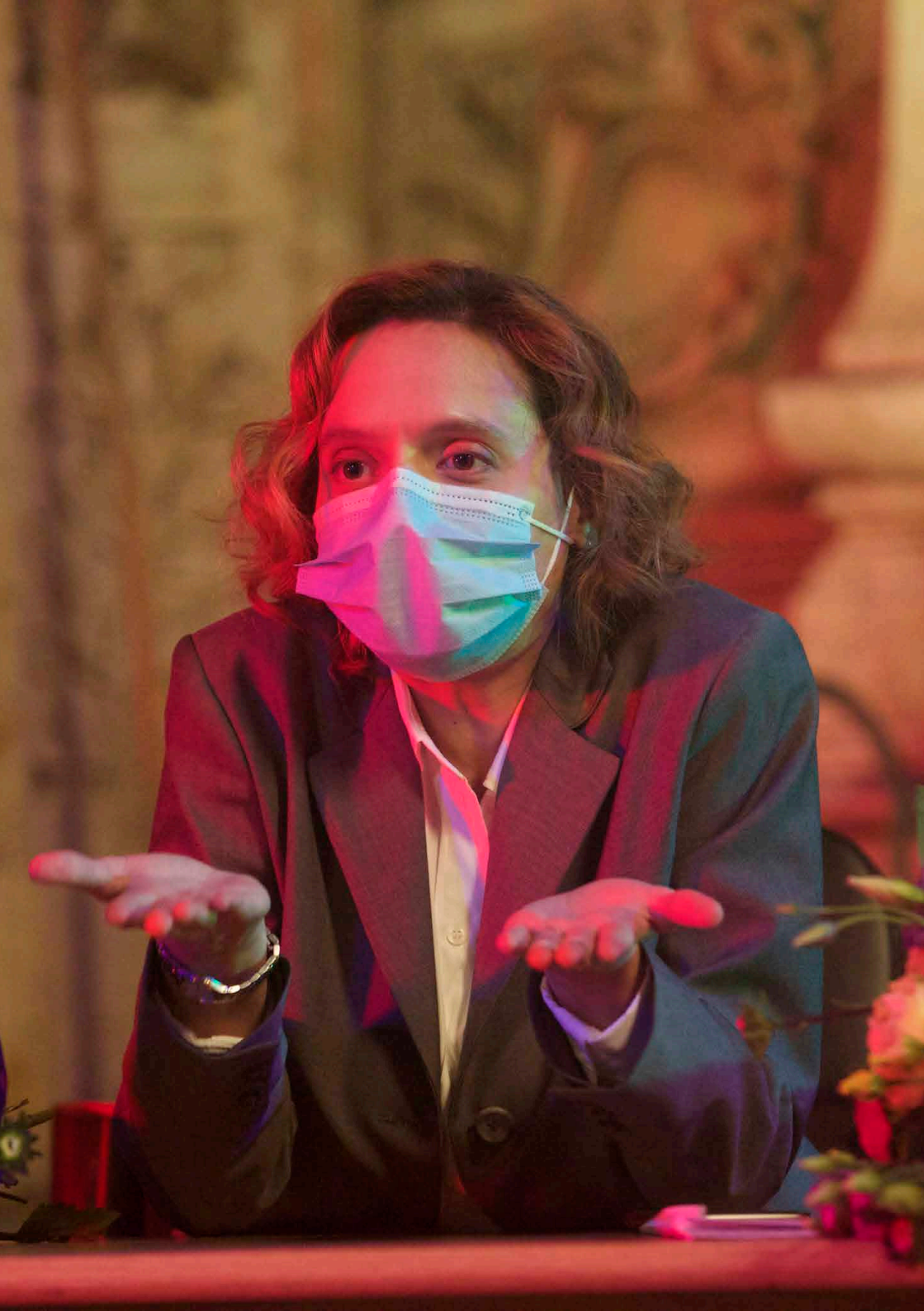


**BAD LUCK BANGING
OR LOONY PORN**

SORTIE NATIONALE LE 15 DÉCEMBRE 2021



Météore Films présente

BAD LUCK BANGING OR LOONY PORN

un film de RADU JUDE

Roumanie, Luxembourg, République tchèque, Croatie
2020 | 106 min. | 5.1 | 1.85 | VOSTFR

DOSSIER DE PRESSE

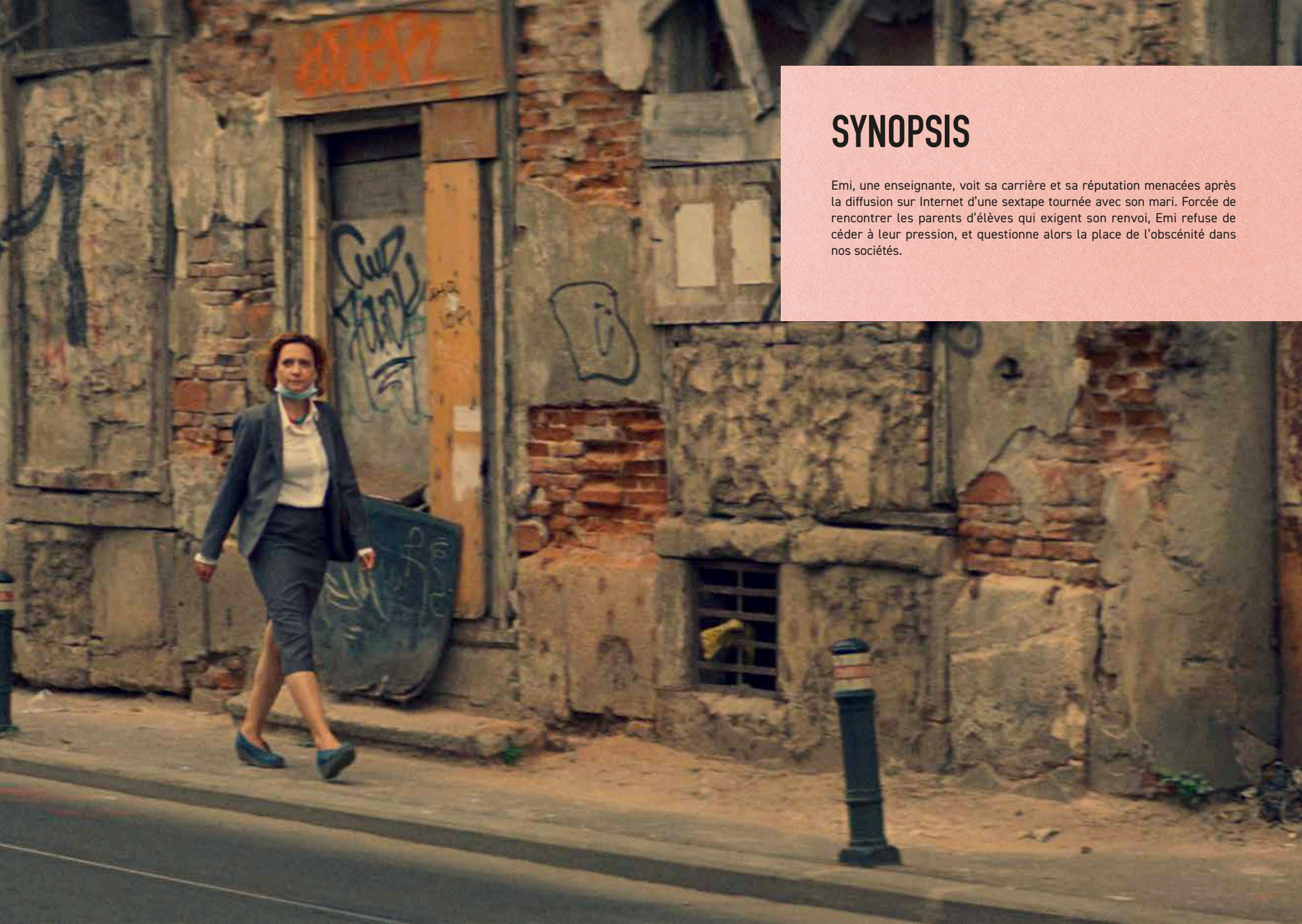
AU CINÉMA LE 15 DÉCEMBRE

PRESSE

Makna Presse
Chloé Lorenzi
Tél. 01 42 77 00 16
info@makna-presse.com

DISTRIBUTION

Météore Films
11, rue Taylor - 75010 Paris
Tél. 01 42 54 96 20
films@meteore-films.fr

A woman with short brown hair, wearing a dark blue blazer, a white top, a dark skirt, and blue shoes, is walking on a sidewalk. She is looking towards the camera. The background is a weathered brick building with various graffiti, including a large blue tag and a yellow tag. A small window with a metal grate is visible on the right side of the building. A black and white striped bollard is on the sidewalk in the foreground.

SYNOPSIS

Emi, une enseignante, voit sa carrière et sa réputation menacées après la diffusion sur Internet d'une sextape tournée avec son mari. Forcée de rencontrer les parents d'élèves qui exigent son renvoi, Emi refuse de céder à leur pression, et questionne alors la place de l'obscénité dans nos sociétés.



RADU JUDE

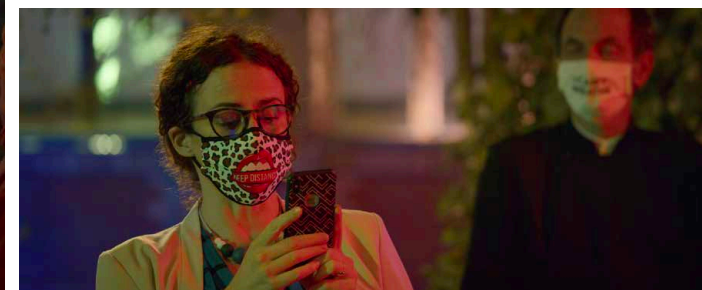
NOTES À PROPOS DE

BAD LUCK BANGING OR LOONY PORN

ORIGINES DU FILM

Le film est né au fil de conversations avec des amis. À plusieurs reprises, nous avons longuement discuté de faits-divers mettant en cause des professeurs expulsés de leurs écoles – en Roumanie, ou ailleurs – pour des motifs relevant de leur vie privée: discussion sexuelle en direct via webcam, diffusion de contenus intimes. Nos échanges étaient si animés que je me suis dit que c'était loin d'être un sujet banal ou superficiel. J'ai donc décidé d'en faire un film.

Celui-ci se compose de trois parties qui s'entrelacent de manière poétique – entendre «poétique» selon la définition qu'en donne André Malraux: «Sans doute toute vraie poésie est-elle irrationnelle en ce qu'elle substitue, à la relation «établie» des choses, un nouveau système de relations».



Si le titre du film est en grande partie explicite, son sous-titre – « esquisse d'un film populaire » – demande à être éclairci. Malraux a écrit un jour que « Delacroix, bien qu'affirmant la supériorité du tableau achevé sur l'esquisse, a conservé nombre de ses esquisses, dont il considérait la qualité en tant qu'œuvres d'art comme égale à celle de ses meilleurs tableaux ». L'idée m'a paru pertinente. J'ai décidé de l'appliquer à la réalisation de mes films, de voir à quoi ressemblerait l'un d'eux si sa forme était laissée ouverte, inachevée, comme une ébauche. Et « populaire », car je crois que le film pourrait être aussi léger qu'une brise d'été. Son sujet rappelle d'ailleurs certains articles que l'on peut lire dans la presse à scandale. Mais il s'agit davantage de l'esquisse d'un film populaire.

TOURNER EN TEMPS DE COVID

Le premier confinement s'est terminé en Roumanie à la fin du mois de mai 2020, et nous étions censés tourner en octobre-novembre. Lorsque nous avons vu que la deuxième vague de Covid arrivait au début du mois de juillet, j'ai dû prendre une décision avec ma productrice Ada Solomon : soit nous nous en tenions à notre plan initial (ce qui impliquait de demander des fonds supplémentaires) au risque de reporter le tournage au cas où la crise s'aggraverait ; soit nous tournions plus tôt avec l'argent dont nous disposions. Nous avons opté pour la seconde solution et avons commencé à préparer le film. Toutefois, comme le nombre de cas augmentait chaque jour, il me fallait

réfléchir à la manière d'interagir avec l'équipe. Or, je crois fermement qu'un réalisateur a une responsabilité envers ses acteurs et techniciens.

Lorsque j'étais jeune, j'admirais la folie de certains tournages : À travers l'orage, Aguirre, la colère de Dieu, Apocalypse Now, etc. Je suis toujours admiratif de ces récits, mais ma faiblesse me rattrape lorsqu'il s'agit de tourner ; je ne veux risquer la vie ou la santé de personne. Je pense qu'aucun film au monde ne vaut la peine que quelqu'un attrape ne serait-ce qu'un rhume. C'est dans cet état d'esprit que j'ai entrepris le casting. Nous avons fait toutes les répétitions sur Zoom, et j'ai décidé que l'équipe porterait des masques, y compris les comédiens. Tout d'abord, parce que le film était censé être contemporain. Il devait s'ancrer dans notre époque. Lorsqu'on marchait dans les rues à cette période, on pouvait voir des affiches de concerts, des restaurants vides etc., autant de signes d'une réalité inexistante. Le cinéma permet de capturer l'instant, de saisir le temps qui passe.

Les masques faisaient alors partie de notre vie quotidienne. Je voulais trouver l'aspect anthropologique du port de masque. Mais cela s'est aussi imposé à moi car je me souciais de la santé de chacun. Certaines personnes – plus vulnérables que d'autres – ont d'ailleurs accepté de participer uniquement car je leur avais promis que les règles de distanciation sociale et de protection seraient scrupuleusement respectées. Nous avons tous été testés avant le tournage, puis deux autres fois encore. La plupart des membres de l'équipe ont accepté ces règles de sécurité, même si c'était

épuisant. Porter un masque sous une forte chaleur pendant 12 heures par jour peut être horrible. Néanmoins, certains ne respectaient pas toujours ces règles, ce qui a rendu notre tournage plus difficile qu'il n'aurait pu l'être. Je ne suis pas contre les personnes qui enfreignent les règles – au contraire –, si cela ne concerne que leur corps. Mais je suis contre le fait de les enfreindre lorsque l'on met les autres en danger, ou qu'on leur fait du mal. La chose fondamentale sur un plateau de tournage (ou sur mes plateaux du moins) est d'octroyer à tout le monde les mêmes droits : mêmes heures de travail (sauf dans certaines situations particulières, comme un maquillage plus long, etc.), même nourriture, même logement et même transport. C'était donc assez décevant d'avoir quelques personnes qui, chaque jour, enlevaient le masque dès qu'elles le pouvaient. Je vois ça comme un manque de respect pour leurs collègues, une sorte de «Allez vous faire foutre, je me fous de tout le monde, je veux me sentir bien même si je peux vous infecter». Cela rendait parfois l'atmosphère tendue sur le plateau, mais rien de plus. Je me suis senti soulagé lorsque le tournage s'est terminé et que nous étions tous en bonne santé.

L'OBSCÉNITÉ COMME THÈME CENTRAL

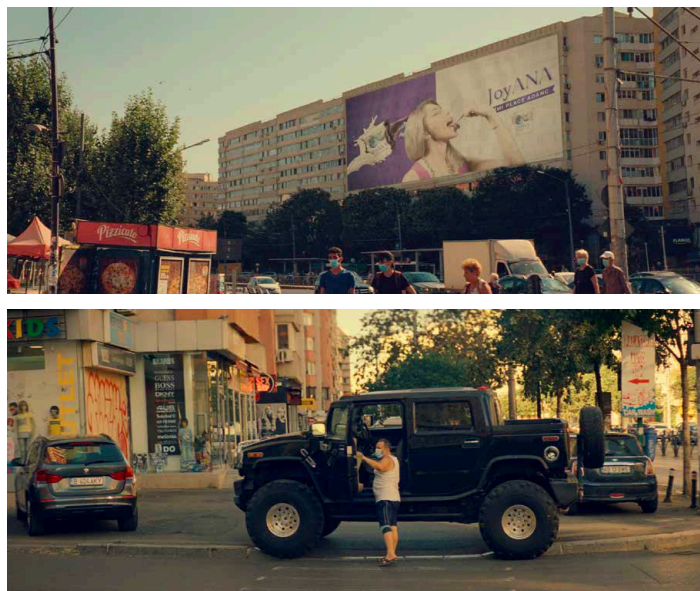
Qu'est-ce qui est obscène, et comment le définir ? Nous sommes habitués à des actes qui sont parfois bien plus indécents que celui qui déclenche le scandale dans le film. Mon idée était celle-ci : confronter

deux types d'obscénité, et s'apercevoir que celle soi-disant à l'œuvre dans la vidéo porno d'ouverture n'est rien en comparaison à d'autres situations qui nous entourent – mais auxquelles nous ne prêtons pas attention.

Le film raconte une histoire de notre temps, anodine pourrait-on dire. Mais si l'Histoire et la politique font partie du film, c'est parce que le récit lui-même a un sens plus profond si nous le voyons dans un contexte historique, sociétal et politique.

Les spectateurs sont constamment invités à comparer l'obscénité d'une banale vidéo pornographique amateur à celle qui nous entoure et que nous retrouvons dans l'Histoire récente. Ainsi, les spectateurs doivent faire cette opération de montage. Georges Didi Huberman a écrit quelque chose de très important concernant le montage, qui pourrait s'appliquer au film :

«Le montage sera précisément l'une des réponses fondamentales à ce problème de construction de l'historicité. Parce qu'il n'est pas orienté simplement, le montage échappe aux théologies, rend visibles les survivances, les anachronismes, les rencontres de temporalités contradictoires qui affectent chaque objet, chaque événement, chaque personne, chaque geste. Alors, l'historien renonce à raconter "une histoire" mais, ce faisant, il réussit à montrer que l'Histoire ne va pas sans toutes les complexités du temps, toutes les strates de l'archéologie, tous les pointillés du destin.»



OLIVIER PÈRE

REGARD SUR RADU JUDE

Texte écrit pour l'hommage à Radu Jude
au 49^e Festival La Rochelle Cinéma – FEMA 2021



UNE CAMÉRA SAUVAGE ET LIBRE POUR COMPRENDRE LE MONDE

Le renouveau du cinéma roumain, au mitan des années 2000, demeure l'une des plus belles apparitions de mémoire récente de cinéphiles. On ne saurait réduire ce phénomène à une poignée de cinéastes surdoués mais isolés, arrivant après une période d'éclipse. Il ne correspond pas à une parenthèse enchantée ou un feu de paille mais marque au contraire le début d'une émulation qui va déclencher un regain d'intérêt durable pour la Roumanie sur la carte du cinéma mondial, un flux régulier de révélations de jeunes talents. Aux côtés de Cristi Puiu, Cristian Mungiu et Corneliu Porumboiu, découverts et primés au Festival de Cannes, il a fallu rapidement compter avec Radu Jude, né à Bucarest en 1977.

En utilisant le ton de la comédie sarcastique et sans suivre une narration traditionnelle, son dernier film en date, *Bad Luck Banging or Loony Porn*, structuré en trois parties distinctes, est dédié au thème de l'intimité à l'ère d'internet et offre au cinéaste l'occasion d'explorer la confusion de la société présente, en particulier celle de l'Est de l'Europe post-totalitaire. Mais son propos, de plus en plus iconoclaste, n'a jamais été aussi universel. Le regard que *Bad Luck Banging or Loony Porn* pose sur le monde dans lequel nous vivons s'avère d'une lucidité presque effrayante. Le film dresse un constat à la fois drôle et apocalyptique d'une époque en proie à une défaite de la raison à peu près totale. Comme dans *Aferim!*, c'est le scandale d'un rapport sexuel (consenti) qui déclenche la vindicte haineuse d'une machine sociale répressive. Comme dans *La Fille la plus heureuse du monde* et *Papa vient dimanche*, le brouhaha de la ville, son agressivité sonore et visuelle jouent un rôle essentiel dans le récit. Bucarest telle qu'elle est filmée dans *Bad Luck Banging or Loony Porn* offre la vision cauchemardesque d'une postmodernité plongée dans le chaos, entre vulgarité, misère et consumérisme débridé. Il suffit à Jude de trimballer une caméra faussement candide dans les rues de la capitale, le temps d'un chapitre déambulatoire, pour constater à quel point les signaux pornographiques ont contaminé les images de l'espace public, parasité par les affiches publicitaires et politiques. La dernière partie met en scène un tribunal d'inquisition moderne, où des représentants de la bourgeoisie roumaine laissent éclater leur bêtise crasse et leurs réflexes réactionnaires devant une jeune femme bien décidée à leur tenir tête et détruire une à une leurs accusations vaseuses.

Entre ces deux blocs de temps, Jude insère une partie centrale, la plus expérimentale : un abécédaire constitué d'images d'archives empruntées à la télévision, la publicité ou d'autres sources extrêmement variées qui passe en revue de A à Z, avec un humour ravageur, tous les lieux communs et fixations de notre époque, sans oublier de nous rappeler certaines des pages les plus honteuses du xx^e siècle. Avec ses collages et raccourcis provocateurs, Jude se montre alors l'égal d'un Godard ou d'un Houellebecq, réactualise le dictionnaire des idées reçues de Flaubert et parvient à nous sidérer par son imagination et l'insolence de son propos.

Affranchi du moindre dogme narratif, Radu Jude réussit un formidable pamphlet qui est à la fois le reflet glaçant de notre époque immédiate et sa plus pertinente analyse. *Bad Luck Banging or Loony Porn* a été tourné en pleine crise sanitaire et tous les comédiens portent un masque chirurgical du début à la fin. Dans ce monde sans visage ni contact physique qui a été le nôtre pendant de longs mois, Radu Jude continue de glorifier la puissance de la parole et du savoir, mais aussi la vie, l'amour et le désir, avec une saine colère et une ironie dévastatrice, armes ultimes pour combattre l'intolérance, la tartufferie et les totalitarismes.

RADU JUDE

BIOGRAPHIE & FILMOGRAPHIE



Réalisateur et scénariste roumain, né à Bucarest en 1977.

Radu Jude est l'une des figures de proue du cinéma roumain contemporain. Diplômé en réalisation par la Faculté des médias de l'Université de Bucarest, il débute comme assistant réalisateur sur les films de Costa-Gavras, Radu Muntean et Cristi Puiu. Déjà remarqué pour ses courts métrages, dont *La Lampe au chapeau* (meilleur court métrage à Sundance – 2006), il acquiert une renommée internationale avec ses longs métrages, notamment *La Fille la plus heureuse du monde* (prix CICA à la Berlinale – 2009), *Aferim!* (Ours d'argent du meilleur réalisateur à la Berlinale – 2015) et *Peu m'importe si l'Histoire nous considère comme des barbares* (Globe de cristal du Festival de Karlovy Vary – 2018). Son œuvre, qui comporte également plusieurs essais documentaires, explore les surgissements du passé dans le temps présent, et dénonce, souvent sur le ton de la satire, la vanité de nos sociétés contemporaines. Sa dernière fiction, *Bad Luck Banging or Loony Porn*, a reçu l'Ours d'or à la Berlinale en 2021.

- 2021 | *Bad luck banging or loony porn*
- 2020 | *The Exit of the Trains*
- 2020 | *Uppercase Print*
- 2018 | *Peu m'importe si l'histoire nous considère comme des barbares*
- 2017 | *The Dead Nation*
- 2016 | *Cœurs cicatrisés*
- 2015 | *Aferim!*
- 2012 | *Tout le monde dans notre famille*
- 2009 | *La Fille la plus heureuse du monde*

LISTE ARTISTIQUE

Emi
La directrice
Mme Lucia
Lieutenant Gheorghescu
Marius Buzdrugovici
Mr. Otopeanu

Katia Pascariu
Claudia Ieremia
Olimpia Mălai
Nicodim Ungureanu
Alexandru Potocean
Andi Vasluianu

LISTE TECHNIQUE

Écrit et réalisé par
Produit par
Coproduit par

En association avec

Productrice
Co-producteurs

Producteurs associés
Image
Montage
Directeur de production
Costumes
Maquillage
Musique
Assistante réalisateur
Son

Mixage
Producteur délégué
Effets spéciaux
Distribution France
Ventes internationales

Radu Jude
microFILM Romania
Paul Thiltges Distributions (Luxembourg),
endorfilm (République tchèque), Kinorama (Croatie)
Bord Cadre Films (Suisse),
Sovereign Films (Royaume-Uni)
Ada Solomon
Paul Thiltges, Adrien Chef, Jiří Konečný,
Ankica Jurić Tilić
Dan Wechsler, Jamal Zeinal-Zade, Andreas Roald
Marius Panduru, RSC
Cătălin Cristuțiu
Cristian Niculescu
Cireșica Cuciuc
Bianca Boeroiu
Jura Ferina, Pavao Mihaljević
Isabela von Tent
Hrvoje Radnic (son sur le plateau),
Dana Bunesu (conception sonore)
Michel Schillings
Valentino Rudolf
Raoul Nadalet, Espera Productions
Météore Films
Heretic Outreach

